rer dans les diverses pièces de musique qui furent mises à l'étude en vue de cet examen. — La position du corps, la pose des mains, la netteté du doigté et l'expression acquise m'ont suffisamment prouvé que les Sœurs avaient adopté, pour l'enseignement musical, le programme suivi au Conservatoire de Paris.

Les Professeurs de réputation considèrent le professorat comme un sacerdoce, c'est-à-dire qu'ils donnent à leur enseignement un caractère rigide qui a pour effet d'inculquer dans l'esprit de la jeunesse les doctrines les plus saines de leur art. Ces professeurs s'appliquent moins à pousser les progrès de l'élève qu'à en faire un sujet sérieux qui puisse un jour mettre en évidence la solidité de son instruction de même que ses connaissances acquises aux meilleures sources des grands maîtres. C'est donc dire en peu de mots que ces professeurs repoussent énergiquement de leur enseignement cette *musique légère qui corrompt l'âme et les sentiments purs*. En effet, un Conservatoire de Musique a pour mission de faire connaître les œuvres des grands musiciens et de procurer aux praticiens tous les éléments le mieux appropriés aux aptitudes de chacun. C'est ce qui explique la pureté du style aussi bien que celle de l'exécution chez celui dont l'enfance a été guidée par les bons principes en morale comme en éducation. La Révérende Sœur Directrice a si bien compris le bénéfice qu'elle pouvait retirer de cet enseignement, qu'elle n'a pas hésité à l'introduire l'année dernière (à la rentrée) dans l'Institution de la R^{ve} Rideau. Et puisque je viens de parler de la *musique légère*, qu'il me soit permis de compléter ma pensée sur ce sérieux sujet.

Je considère, moi, le professorat comme un sacerdoce. Suivant mes impressions, je déclare comme une anomalie monstrueuse cette *habitude* qu'on a de faire étudier aux élèves des pièces de musique telles que Polka, Redowa, Schottish, Valse, etc., ces mêmes pièces de musique dont la danse est défendue par notre clergé qui a charge d'âme, et qui, à chaque moment de notre existence, se plaît à nous enseigner le bien et à nous mettre en garde contre le mal.

Remarquons en passant que les livres qui sont placés entre les mains des élèves durant toute leur éducation sont choisis et approuvés par notre digne clergé ; c'est avec ces